



■ **Dr. Nilly Kamal Elamir**

Professeur de sciences politiques
Faculté d'Économie et de Sciences Politiques, Université Al-Mostakbals

Les Expériences Américaines dans l'utilisation de la Diplomatie Numérique pour la Réalisation des Intérêts Nationaux

Introduction :

La diplomatie demeure l'outil central dont disposent les États pour réaliser leurs intérêts nationaux. Dans un monde marqué par une interdépendance croissante, le recours à la force pour atteindre ces intérêts devient de moins en moins souhaitable. Cette dépendance accrue à l'égard de la diplomatie pour répondre aux besoins des États a donné naissance à une forme appelée « diplomatie non conventionnelle », dont l'un des exemples les plus notables est la diplomatie numérique. Celle-ci représente une forme d'intégration entre les technologies, les applications de communication et les relations internationales.

Les concepts de diplomatie non conventionnelle renvoient à des formes d'activités diplomatiques qui peuvent être menées en dehors du cadre des « missions diplomatiques » traditionnelles, ou en coordination avec des acteurs non diplomatiques, lorsque le domaine de spécialisation l'exige. C'est dans ce contexte que s'inscrit le concept de diplomatie numérique, défini parmi plusieurs autres comme l'usage des technologies numériques au service des objectifs diplomatiques. C'est cette définition que cette recherche adopte, en se focalisant sur le cas des États-Unis.

Problématique de la recherche :

La diplomatie s'exerce dans un contexte dominé par deux réalités apparemment contradictoires : **d'une part**, l'interdépendance croissante entre les entités du système international, qui se manifeste notamment à travers le commerce, **et d'autre part**, la concurrence entre les intérêts nationaux, lesquels peuvent entrer en conflit ou interagir les uns avec les autres.

Dès lors, la nécessité d'adapter et de développer les outils et méthodes diplomatiques s'impose. Cette étude entend mettre en lumière cette évolution à travers l'analyse du développement des formes de diplomatie non conventionnelle, en mettant l'accent sur la diplomatie numérique. Celle-ci pose de nouveaux défis, tout en ouvrant des perspectives permettant

aux États de maximiser leurs intérêts nationaux et d'améliorer l'efficacité de la mise en œuvre de leurs politiques tant extérieures qu'intérieures.

Objectifs de l'étude :

Cette recherche vise à atteindre les objectifs suivants :

- 1- Suivre l'évolution du concept de diplomatie numérique à travers ses différentes définitions.
- 2- Étudier le cas des États-Unis dans leur usage des outils de la diplomatie numérique, notamment sous les présidences de Barack Obama et Donald Trump, et procéder à une comparaison entre les deux.
- 3- Analyser les opportunités et les défis liés à l'usage de la diplomatie numérique par les États.



Questions de recherche :

Dans ce cadre, l'étude soulève les questions suivantes :

- 1- Quelle est la définition de la diplomatie numérique ?
- 2- Comment les présidents Barack Obama et Donald Trump ont-ils mobilisé la diplomatie numérique au service des intérêts nationaux américains ?
- 3- Quelles sont les opportunités et les défis que présentent les outils de la diplomatie numérique ?

Méthodologie :

L'analyse repose sur les postulats de la théorie de l'action communicationnelle (communicative action), qui considère que l'interaction humaine est fondamentalement de nature « communicationnelle » plutôt que « stratégique », et que plus le degré d'interaction communicationnelle est élevé, plus les individus peuvent participer et choisir librement d'accepter ou de rejeter les propositions, dans la perspective d'un « espace de communication idéal » où prévaut un dialogue rationnel⁽¹⁾.

La chercheuse a eu recours à l'étude de cas pour procéder à une analyse approfondie de l'expérience américaine dans l'usage de la diplomatie numérique dans la gestion des affaires publiques. Elle mobilise également l'analyse comparative afin de mettre en évidence les convergences et les divergences entre deux présidents américains: Barack Obama (2009–2017) et Donald Trump (premier mandat 2017–2021) dans leur recours à la diplomatie numérique.

Structure de l'étude :

- 1- Cadre conceptuel de l'étude
- 2- Usage des outils de la diplomatie numérique dans le cas américain : Barack Obama et Donald Trump
- 3- Défis et opportunités de la diplomatie numérique pour le décideur politique

Première partie : Le cadre conceptuel de l'étude

1-Définition du concept de diplomatie numérique

La compréhension de la diplomatie numérique nécessite un passage préalable par la notion de transformation numérique, laquelle désigne: «**d'usage des données pour prendre de meilleures décisions, plus rapidement, et développer des méthodes plus efficaces d'action**». Ainsi, le numérique offre un plus grand accès à l'information et élargit les options disponibles pour le décideur politique⁽²⁾. Parmi les définitions de la diplomatie numérique, on trouve :

«**l'ensemble des pratiques, procédures et normes qui régissent l'exercice de la diplomatie dans un contexte de numérisation**». La diplomatie numérique recouvre donc plusieurs aspects, dont les moyens par lesquels les institutions diplomatiques utilisent les technologies numériques, ainsi que la manière dont elles interagissent via les communications et les plateformes de médias sociaux.

Il convient de souligner que la diplomatie numérique, à l'instar des autres concepts en sciences sociales, fait l'objet de multiples définitions. Certaines publications englobent sous une même étiquette les notions de diplomatie numérique, diplomatie virtuelle, diplomatie cybernétique et diplomatie électronique, pour désigner toute forme de travail diplomatique réalisé via Internet.

La compréhension de la diplomatie numérique varie selon les pays : le ministère allemand des Affaires étrangères parle de «**diplomatie en réseau**»⁽³⁾ les diplomates danois évoquent la «**diplomatie technologique**», tandis que les auteurs francophones utilisent davantage le terme de **diplomatie numérique**.

La diplomatie numérique est généralement associée à la diplomatie publique, qui vise à diffuser et à renforcer les positions d'un État sur les grandes questions internationales, de manière plus efficace⁽⁴⁾. Elle permet aux États de s'adresser à leurs citoyens ou aux publics étrangers. En ce sens, la diplomatie numérique se présente comme une interface entre la diplomatie interétatique et la diplomatie publique, par le biais des plateformes numériques⁽⁵⁾. Elle peut ainsi être définie comme une diplomatie qui s'exerce devant un public, dans un espace numérique ouvert.

Voici la traduction en français du passage demandé, sans ajout d'informations supplémentaires: Globalement, la diplomatie numérique peut être définie comme «une forme de diplomatie publique contemporaine, qui utilise Internet, les technologies de l'information et de la communication, ainsi que les réseaux sociaux comme outils pour renforcer les liens et les relations diplomatiques. Cela inclut les sites web des ministères des Affaires étrangères, des ambassades et des organisations internationales, ce qui a permis d'introduire davantage de transparence dans certaines pratiques diplomatiques, notamment grâce aux réseaux sociaux qui offrent une plateforme de communication sans condition préalable». Il existe une large variété de plateformes sociales, mais les plus populaires au niveau mondial sont : Twitter (ou X), Facebook, Instagram, YouTube, auxquels s'ajoute Snapchat dans certains pays (notamment en Inde, aux États-Unis, au Pakistan et en France⁽⁶⁾).

On peut également analyser la diplomatie numérique sous un autre angle, en tant que processus de «**numérisation de la diplomatie**». Dans ce contexte, la numérisation désigne un processus de long terme qui va bien au-delà de l'usage des technologies modernes de communication : elle transforme le comportement et les fonctions mêmes des diplomates, en leur permettant d'interagir avec de nouveaux «**publics**». Autrefois, les peuples n'avaient pas de lien direct avec les chefs de gouvernements étrangers. La numérisation permet aussi de surmonter les contraintes traditionnelles de la diplomatie, car la communication en ligne sous toutes ses formes favorise la coopération, les échanges culturels et le dialogue, souvent ouvert à «**tous**»⁽⁷⁾.

De manière générale, le terme de numérique ou de digital renvoie aux technologies liées à la génération, au stockage et au traitement des données⁽⁸⁾. C'est dans ce contexte qu'intervient la diplomatie numérique, qui traduit l'usage des technologies de communication numérique fournissant des données que la diplomatie traditionnelle ne permettait pas d'exploiter à des fins diplomatiques. Elle consiste à gérer les relations entre États de manière stratégique via des plateformes numériques. Cela peut inclure, par exemple, les échanges menés par des responsables opérant dans des ambassades, des ministères, ou d'autres institutions militaires, économiques ou politiques, avec leurs homologues dans d'autres pays⁽⁹⁾.

2- Genèse du concept de diplomatie numérique

Les premières manifestations de diplomatie numérique remontent aux années 1960, non pas au niveau bilatéral, mais multilatéral. Cela commence précisément en 1963, lorsque l'Union internationale des télécommunications tient sa première session diplomatique mondiale avec participation en ligne. Il faudra toutefois attendre 1992 pour que la diplomatie numérique prenne de l'ampleur, avec l'usage du courrier électronique et des listes de diffusion lors du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro. Plus tard, en 2007, la Suède devient le premier pays à ouvrir une ambassade virtuelle dans un monde numérique.

Au-delà de ces cas, certains grands événements ont accentué l'importance de la diplomatie numérique ou, à tout le moins, incité les États à s'y intéresser davantage. Par exemple, les révolutions arabes de 2011 ont mis en lumière le rôle croissant des réseaux sociaux. Plus récemment, la pandémie de Covid-19, à partir de 2019, a profondément transformé les modalités diplomatiques, imposant

la tenue de réunions et sommets en ligne, une pratique devenue « normale » après la crise⁽¹⁰⁾. Cela a définitivement ancré la diplomatie numérique comme un outil central dans les communications internes et externes des États.

Les outils de la diplomatie ont toujours visé à protéger la sécurité nationale, à maximiser les intérêts de l'État et à faire face aux menaces. Or, la diplomatie numérique, désormais réalité incontournable, s'est imposée en introduisant avec elle des changements significatifs dans les moyens, les outils et même les finalités de l'action diplomatique.

Généralement, la transformation numérique de la diplomatie s'opère selon trois dimensions principales⁽¹¹⁾ :

- A- Des mutations dans l'environnement politique, social et économique dans lequel opère la diplomatie.
- B- Une redistribution des rapports de force dans les relations internationales en raison de la possession et de l'analyse des données.
- C- L'émergence d'une interdépendance numérique qui touche à la souveraineté même des États.

La diplomatie numérique a également ouvert un nouveau champ d'investigation pour les chercheurs, les poussant à développer un type spécifique d'analyse : l'analyse du discours numérique, devenu fondamental pour comprendre le rôle des États-Unis⁽¹²⁾. Le concept de «**diplomatie via Twitter**» a aussi vu le jour dans certaines publications, visant à élargir la participation du public étranger, notamment par l'accroissement des «**opportunités virtuelles**» offertes dans l'espace numérique⁽¹³⁾.

Ainsi, la diplomatie numérique représente une convergence entre les technologies, les applications de communication et les relations internationales. Elle est censée renforcer la coopération, la transparence et la participation du public. Elle tend également à brouiller la frontière entre deux pratiques distinctes : l'utilisation des outils numériques pour atteindre des objectifs diplomatiques et le recours à des outils diplomatiques pour résoudre des problématiques surgissant dans l'espace numérique⁽¹⁴⁾. La section suivante mettra en lumière le cas américain, en analysant l'approche adoptée par les États-Unis en matière de diplomatie numérique et la manière dont celle-ci a été mobilisée pour servir les intérêts nationaux.



Deuxième partie : L'usage des outils de la diplomatie numérique dans le cas américain : le président Barack Obama (2009–2017) et le président Donald Trump (2017–2021)

1- Intérêt de l'étude du cas américain dans le domaine de la diplomatie numérique :

L'analyse de la diplomatie numérique nécessite une attention particulière portée au modèle américain pour plusieurs raisons :

- A- Les produits technologiques et les applications ayant rendu la diplomatie numérique possible (réseaux sociaux, logiciels, systèmes d'exploitation comme Microsoft Office, etc.) sont d'origine américaine.
- B- Malgré cette avance, les États-Unis restent l'un des pays les plus touchés par les cyber-intrusions, en particulier dans le secteur gouvernemental. Cela soulève une question : un État pionnier en la matière est-il capable de protéger ses propres données ? Dans de nombreux cas, la réponse est négative (ex. : Wikileaks). Le nombre d'incidents de violation de données aux États-Unis est passé de 447 en 2012 à plus de 3 200 en 2023⁽¹⁵⁾.
- C- Les technologies numériques en général, et les réseaux sociaux en particulier, sont devenus des éléments majeurs dans l'agenda des relations internationales américaines. Un exemple éloquent : la plateforme TikTok, qui reste un sujet de discorde entre les États-Unis et la Chine, les premiers la considérant comme une menace à la sécurité nationale.
- D- Le cas du président américain Donald Trump illustre un usage intensif de la diplomatie numérique comme principal outil de communication politique et de promotion de ses décisions.

Ces exemples méritent une analyse approfondie, ce à quoi nous nous attacherons dans cette section. Pour ce faire, nous nous intéresserons à deux axes : Quant au premier Une vue d'ensemble de l'usage des réseaux sociaux aux États-Unis. La deuxième L'étude comparative de l'usage de la diplomatie numérique par les présidents Barack Obama (2009–2017) et Donald Trump (2017–2021).

2. Une lecture analytique des indicateurs d'utilisation des plateformes de réseaux sociaux au niveau mondial et américain :

Facebook domine, à l'échelle mondiale, les trois grandes plateformes milliardaires, étant le site le plus visité et utilisé avec plus de trois milliards et demi d'utilisateurs. Il est suivi par YouTube avec

environ 2,7 milliards, puis WhatsApp avec environ 2,4 milliards. Quant à Twitter (anciennement) ou X (actuellement), il se classe au quinzième rang avec environ 600 millions d'utilisateurs dans le monde. Si l'on considère les visites ou les passages, YouTube dépasse tout le monde avec un total de 73 milliards de visites mensuelles, contre 13 milliards pour Facebook et 4 milliards pour X. Il convient de noter ici que les rapports recensent 35 plateformes de réseaux sociaux considérées comme les plus populaires et utilisées dans le monde⁽¹⁶⁾.

En ce qui concerne les plateformes les plus répandues aux États-Unis (2024), le classement ne diffère pas de la tendance mondiale : Facebook est en tête (77 %), suivi également de YouTube (65 %). Les utilisateurs y affluent pour un large éventail de programmes éducatifs, de divertissement, de musique et de contenus pédagogiques. X arrive en sixième position (32 %), considéré comme une plateforme majeure pour favoriser l'interaction, suivre les nouvelles urgentes et les personnalités préférées. En d'autres termes, c'est un outil essentiel pour le citoyen américain afin de participer aux affaires publiques⁽¹⁷⁾.

Ces pourcentages traduisent l'importance qu'occupe la « numérisation » aux États-Unis. Selon des rapports publiés en 2024, le pays compte 331,1 millions d'internautes, avec un taux de pénétration d'Internet de 97,1 %. Parmi eux, 239 millions sont des utilisateurs de réseaux sociaux, soit environ 70,1 % des 340 millions d'habitants, dont 83,4 % vivent dans des zones urbaines. L'âge moyen de la population est de 38,2 ans. Ces données justifient l'importance accordée aux réseaux sociaux ainsi que l'intérêt gouvernemental pour la diplomatie numérique⁽¹⁸⁾.

Concentrons-nous maintenant sur X (ou Twitter auparavant), étant la plateforme privilégiée par les deux présidents américains étudiés : Barack Obama (2009-2017) et Donald Trump (2017-2021). Twitter a été fondé en 2006 par Jack Dorsey, Evan Williams et Biz Stone, puis vendu à Elon Musk en 2023 pour 44 milliards de dollars, qui l'a renommé X. Twitter est entré dans le domaine des réseaux sociaux avec le concept de microblogging, permettant aux utilisateurs de participer à des discussions et de suivre les mises à jour sur les événements et l'actualité. Ce style correspond à la culture américaine (pratique), où au lieu de publier un contenu long ou détaillé, les utilisateurs « tweetent » un mot devenu culturellement emblématique. En termes de trafic, X se classe quatrième aux États-

Unis, après Facebook et d'autres. Les utilisateurs de X aiment «suivre les célébrités», et les personnalités controversées sont souvent les plus suivies⁽¹⁹⁾.

En examinant les deux présidents étudiés, nous constatons que Donald Trump figure parmi les dix comptes les plus influents et suivis sur X, ce qui indique qu'il n'a pas manqué son objectif de communication. Il n'est d'ailleurs pas le seul politicien ni le seul président américain à accorder une grande attention à Twitter. L'ancien président Barack Obama est la deuxième personnalité la plus suivie, juste après Elon Musk, le nouveau propriétaire⁽²⁰⁾.

Dans la section suivante, nous analyserons en détail comment les deux présidents ont utilisé la diplomatie numérique.

3- L'usage effectif de la diplomatie numérique par les présidents américains Obama (2009-2017) et Trump (2017-2021)

On peut faire remonter les débuts de la diplomatie numérique dans le cas des États-Unis à l'année 2006, lorsque fut constitué l'équipe de communication numérique américaine, parallèlement à l'analyse continue des données massives et au traitement des algorithmes des réseaux sociaux⁽²¹⁾. Cette équipe fut créée comme un nouveau chapitre dans la diplomatie publique américaine, avec pour principal objectif de communiquer directement avec les citoyens du Moyen-Orient, en diffusant des messages sur la politique étrangère américaine dans des forums en ligne⁽²²⁾.

A- Le président Barack Obama (2009-2017)

• **Sur le plan interne :** Le président Obama fut le premier président à utiliser Twitter, en envoyant son premier tweet en juin 2009. Le tweet du président Obama le plus retweeté fut une photo de lui regardant à travers une fenêtre des enfants de différentes origines ethniques ce tweet fut partagé 1,6 million de fois. Twitter s'est donc révélé être un outil extrêmement efficace pour transmettre des messages au peuple américain et mobiliser le soutien. En réalité, Twitter est devenu le canal de communication préféré des gouvernements et ministères des Affaires étrangères. On y recense environ 856 comptes Twitter appartenant à des chefs d'État, de gouvernement ou à des ministres des Affaires étrangères dans 193 pays. Depuis sa campagne électorale de 2008, le président Obama s'est intéressé à renforcer le rôle des experts numériques, en proposant des «innovations digitales

» et en augmentant le nombre d'« opportunités virtuelles », convaincu que la diplomatie numérique et l'espace numérique possédaient un potentiel pour élargir les cercles de participation, non seulement à l'échelle des citoyens américains, mais aussi à l'échelle mondiale⁽²³⁾.

Dans cette optique, l'administration Obama a mis en œuvre une politique de « diplomatie 2.0 », qui a contribué à un recours accru à Twitter et aux autres médias sociaux à l'échelle gouvernementale. Sa campagne électorale a notamment tiré parti de Facebook, Twitter et YouTube. On peut dire que la diplomatie numérique a été l'un des principaux facteurs ayant contribué à sa victoire en 2008.

• **Sur le plan externe :** Le succès de la diplomatie numérique sur le plan interne a poussé le président Obama à y accorder plus d'importance à l'échelle internationale. Cela s'est traduit par une augmentation de l'usage des médias sociaux comme outil pour développer les relations entre le gouvernement et les individus. Il a adopté une stratégie hybride, combinant l'Internet et les outils des réseaux sociaux pour atteindre principalement les jeunes⁽²⁴⁾. Autrement dit, le président Obama a su atteindre un public difficile d'accès de manière directe, ce qui lui a permis de renforcer son influence et de mobiliser le soutien. Ces réussites ont conduit à un intérêt croissant pour les plateformes numériques comme moyen de réduire les distances politiques. Grâce à ses outils, les États-Unis sont devenus plus engagés à l'étranger, en utilisant la diplomatie numérique comme socle de leur diplomatie publique pour améliorer l'image globale de l'Amérique dans le monde.

B- Le président Donald Trump (2017-2021)

Comme nous l'avons vu, le président Obama a utilisé la diplomatie numérique, bien que le modèle du président Trump ait suscité plus de notoriété – sans pour autant en faire un exemple unique aux États-Unis.

• **Sur le plan interne :** Le président Trump a fait sortir les salles de décision à huis clos (ou supposées telles) vers l'espace numérique. Il a utilisé son compte Twitter pour s'adresser directement à l'opinion publique américaine et internationale, bien entendu. Cela a entraîné un changement radical dans la diplomatie, non seulement dans la nature de l'outil, mais aussi dans la nature du message, désormais limité à 280 caractères, conformément aux règles de la plateforme⁽²⁵⁾.



● **À l'international** : Le président Trump a également eu recours à Twitter pour diffuser ses réussites ou informer le public américain et international de ses réalisations politiques. Un exemple notable en est son rôle dans les quatre accords de normalisation des relations signés entre Israël et les Émirats arabes unis, Bahreïn, le Soudan et le Maroc. Il s'agit là d'un tournant nouveau et important dans la géopolitique du Moyen-Orient, que l'on peut considérer comme un succès de la politique étrangère du président Trump ⁽²⁶⁾.

C- Comparaison entre les approches des présidents américains Barack Obama et Donald Trump en matière de diplomatie numérique

- Le modèle du président Trump diffère de celui de son prédécesseur, en particulier si l'on considère le langage utilisé sur les réseaux sociaux. En effet, ce langage s'éloigne du ton « diplomatique » habituellement mesuré et soigné. Il lui arrivait même d'adopter un ton perçu comme « raciste » dans ses tweets, que ce soit à l'égard de ses propres citoyens ou à l'encontre de dirigeants et d'administrations d'autres pays – ce qui peut être interprété comme le prolongement de son positionnement conservateur en tant que représentant du Parti républicain. Ainsi, il n'est pas surprenant que certaines études aient qualifié l'approche du président Trump en matière de réseaux sociaux de « diplomatie numérique moqueuse » ⁽²⁷⁾.
- En d'autres termes, le cas du président Trump se distingue de celui des autres dirigeants ayant utilisé la diplomatie numérique, qui ont recouru aux réseaux sociaux pour communiquer directement avec un public cible afin de l'influencer, à l'image du président Obama, qui avait veillé à transmettre une image positive des États-Unis (comme en témoigne la photo avec les enfants mentionnée plus tôt). La diplomatie numérique, dans ce cadre, devient un outil de communication pour faire connaître leurs positions et leurs idées, ce qui aide les responsables publics à créer une image favorable de leur pays. En conséquence, le public numérique a été incité à utiliser activement les réseaux sociaux. Étant donné que la diplomatie numérique a permis une communication extrêmement rapide, elle est devenue incontournable ⁽²⁸⁾. En revanche, le président Trump n'a pas accordé une importance suffisante à ces dimensions dans son usage de la

diplomatie numérique, qui s'est souvent éloignée du langage diplomatique, adoptant au contraire une méthode de communication directe.

- Le président Trump a innové en utilisant Twitter comme moyen de transmettre ses messages directement à ses partisans ⁽²⁹⁾, ce dont l'efficacité a été démontrée au cours de sa campagne électorale. Par ce biais, la diplomatie numérique lui a permis de contourner et d'affaiblir les canaux médiatiques traditionnels. Toutefois, cette approche l'a mis en confrontation sur deux fronts national et international. L'usage qu'il faisait de la diplomatie numérique a suscité des débats et des évaluations continues, créant une nouvelle forme d'attention autour de ses contenus souvent imprévisibles et controversés, et un nouveau type de contenu façonné et diffusé via les réseaux sociaux. Le président Trump a ainsi donné la priorité à la diplomatie numérique pour annoncer ses décisions une pratique inédite parmi les présidents américains. Des exemples illustrant cette tendance incluent l'annonce du retrait des États-Unis de l'accord nucléaire iranien, ou encore la reconnaissance de Jérusalem comme capitale d'Israël. Ces mesures unilatérales ont été prises en dépit du droit international, des règles diplomatiques et de nombreuses résolutions des Nations unies ⁽³⁰⁾. Ainsi, le président Trump a fait passer la diplomatie d'un cadre fermé à une nouvelle dimension qu'il estimait plus forte et plus transparente, mais qui a en réalité généré des controverses, voire des crises, entre le gouvernement américain et la communauté internationale ⁽³¹⁾.
- La diplomatie numérique, dans le cas de Barack Obama, a atteint les objectifs pour lesquels elle avait été conçue. Mais il en va autrement pour le président Donald Trump. En effet, les controverses croissantes autour de la gestion de sa diplomatie numérique ont conduit Twitter à prendre une mesure exceptionnelle à son encontre : la suspension permanente de son compte en janvier 2021. Twitter avait alors annoncé avoir bloqué l'accès du président Trump à sa plateforme en raison du risque accru d'incitation à la violence ⁽³²⁾. D'autres mesures ont été mises en place par l'entreprise pour éviter toute tentative de contournement de l'interdiction. Il s'agit d'un ensemble de

décisions inédites et singulières, introduisant des notions encore jamais abordées dans le contexte de la diplomatie numérique. Ces mesures ont poussé d'autres dirigeants à faire preuve de prudence, en raison, d'une part, de la gêne politique qu'elles peuvent engendrer, et d'autre part, du pouvoir exercé par les plateformes numériques, qui semble dépasser celui d'un chef d'État lui-même.

- Le président Barack Obama a combiné les mécanismes traditionnels de la diplomatie avec les canaux classiques de communication, en complément de la diplomatie numérique. En revanche, le président Donald Trump s'est principalement appuyé sur la diplomatie numérique. Ainsi, cette dernière n'a pas modifié les rôles des institutions américaines dans le cas d'Obama, mais elle a transformé la scène politique dans le cas de Trump. L'approche du président Trump en matière de diplomatie numérique a déplacé le champ de la rivalité partisane vers celui des réseaux sociaux. Après la suspension de son compte, Trump a accusé les employés de Twitter de s'être coordonnés avec les démocrates pour le bannir. Cette décision a également suscité un débat au sein des milieux des droits civiques, certains dirigeants accusant les plateformes technologiques de faciliter la diffusion de discours de haine et de division en procédant à une telle interdiction ⁽³³⁾. Ce sentiment a été renforcé par le tweet de Michelle Obama, peu avant l'interdiction, appelant les géants de la Silicon Valley à « cesser d'encourager le comportement violent du président Trump et à l'exclure définitivement » ⁽³⁴⁾.
- L'impact de la diplomatie numérique a été différent pour chacun des deux présidents : Barack Obama est devenu la personnalité politique la plus suivie au monde sur la plateforme X, tandis que Trump a été banni. Cette interdiction reste la mesure la plus drastique jamais prise par une grande entreprise de médias sociaux contre un chef d'État, d'autant plus qu'elle n'avait été précédée d'aucun avertissement. Twitter

avait simplement commencé à appliquer des vérifications de faits et des avertissements de plus en plus fréquents sur les tweets du président Trump concernant la pandémie de COVID-19 et l'élection présidentielle, jusqu'à aboutir au bannissement ⁽³⁵⁾.

- Ainsi, la diplomatie numérique a modifié les équilibres de pouvoir entre les institutions du système américain et l'ordre des décideurs. Lorsque Donald Trump est réapparu sur Twitter en novembre 2022 grâce au nouveau propriétaire de la plateforme, il n'a toutefois plus publié sur X. La centralité de la diplomatie numérique dans sa stratégie l'a amené à créer sa propre alternative : l'application Truth Social, sur laquelle il s'est engagé à ne pas publier de contenu sur d'autres plateformes sociales pendant au moins six heures après chaque publication sur la sienne ⁽³⁶⁾. Il l'a également utilisée pour diffuser des informations relatives à ses inculpations et à l'évolution de ses affaires judiciaires ⁽³⁷⁾.
- En résumé, la diplomatie numérique a initialement été conçue pour améliorer l'image d'un pays à l'échelle mondiale et favoriser la connexion entre les peuples. C'est dans cet esprit que certains présidents américains ont utilisé les réseaux sociaux pour s'adresser aux publics étrangers. Mais les objectifs du président Trump étaient plus variés : il s'est appuyé sur les réseaux sociaux comme outil de formulation de politiques et de prise de décision. Le modèle américain de diplomatie numérique comprend donc deux volets : l'un dédié à la construction d'une image positive nationale, et l'autre à la construction d'une image positive personnelle – les deux servant à mobiliser aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays ⁽³⁸⁾.

Le tableau suivant présente une comparaison entre les deux anciens présidents concernant leur vision et l'importance accordée à la diplomatie numérique dans l'élaboration de la politique américaine.



Comparaison de la diplomatie numérique des présidents Obama (2009-2017) et Trump (2017-2021) Basée sur une étude de cas

(Tableau préparé par le chercheur)

	Domaine	Président Obama	Président Trump
1	A accordé de l'importance à la diplomatie numérique	Oui	Oui
2	A utilisé la plateforme Twitter puis X	Oui	Oui
3	A utilisé d'autres plateformes (en plus de Twitter)	Oui	Non
4	A réussi à attirer des abonnés	Oui	Oui
5	La priorité était donnée à l'objectif interne	Oui	Oui
6	Un objectif international était également présent	Oui	Oui
7	La diplomatie numérique a été utilisée dans la campagne électorale	Oui	Oui
8	A fait l'objet de critiques internes ou internationales	Non	Oui
9	La diplomatie numérique a renforcé les niveaux de participation	Oui	Oui
10	La diplomatie numérique a renforcé l'image positive du système américain	Oui	Non

Troisièmement : Les défis et les opportunités offerts par la diplomatie numérique au décideur politique

L'étude du cas américain nous a éclairés sur l'importance centrale de la diplomatie numérique et de ses outils, principalement les plateformes de réseaux sociaux, dans le renforcement de la présence extérieure des États et dans le soutien aux processus de communication entre le gouvernement et les citoyens à l'intérieur du pays. Toutefois, il semble qu'aucune garantie ne puisse assurer que la diplomatie numérique portera ses fruits. Bien qu'elle représente une excellente opportunité d'influence, elle n'est pas exempte de défis et de conditions de réussite dans un contexte de « mondialisation de l'information », marqué par un flux incontrôlé voire indésirable des données, ce qui peut épuiser ou au minimum disperser les ressources des États entre les menaces physiques et les menaces cybernétiques. Les États peuvent aussi souffrir d'un manque de références, de modèles ou d'expériences antérieures, ce qui peut conduire à des crises, comme un commentaire inapproprié ou une publication indésirable sur une plateforme gouvernementale.

1 – Les défis de l'utilisation de la diplomatie numérique

A- On peut résumer les défis liés à l'utilisation par les États de la diplomatie numérique et de ses outils en trois catégories : défis techniques, défis éthiques et culturels, et défis administratifs. Par exemple, aux États-Unis, à la suite des attentats du 11 septembre, les agences de renseignement ont été profondément réformées, et la diplomatie américaine s'est orientée vers une approche globale incluant la cybersécurité, l'économie numérique et les droits en ligne⁽³⁹⁾. Cette orientation s'est poursuivie, la diplomatie numérique étant désormais considérée comme un pilier fondamental de la protection de la sécurité nationale américaine. Ainsi, en 2022, le Département d'État américain a créé un Bureau du cyberspace et de la politique numérique, afin de renforcer la sécurité nationale et économique des États-Unis par la coordination et la direction des politiques relatives au cyberspace et aux technologies numériques, et d'affronter les défis qui en découlent⁽⁴⁰⁾.

B- Les défis liés à l'utilisation de la diplomatie numérique incluent également la question de la maîtrise des données. C'est en réalité le

point de départ de la souveraineté étatique sur la gestion des données. Cela renvoie aussi à la problématique de «l'utilisateur anonyme». La diplomatie numérique exprime souvent une forme de confrontation, de compétition, voire de conflit entre l'État et d'autres acteurs, qu'ils soient connus comme les entreprises de télécommunications, ou inconnus comme les anonymes. Les données sont détenues par des entreprises, non par les gouvernements. Par exemple, la société Meta peut modifier ses politiques publicitaires ou la portée de ses données utilisateurs sans en référer à l'État⁽⁴¹⁾. Un autre exemple est celui de Twitter lors de la crise autour du président Trump : la plateforme a annoncé qu'elle ne suspendrait pas le compte officiel de la Maison-Blanche, mais qu'elle prendrait des mesures pour limiter son utilisation afin de réduire les dommages potentiels. Ainsi, la diplomatie numérique semble transférer la mission de protection de la sécurité nationale aux plateformes elles-mêmes, au point qu'elles protègent parfois la sécurité nationale... contre l'État lui-même⁽⁴²⁾.

- C- Les défis incluent aussi la divergence des préférences entre les générations de diplomates. Cela peut constituer un défi organisationnel majeur pour les États dans leur transition vers la diplomatie numérique. Il est nécessaire de légiférer, de renforcer la culture institutionnelle et de préparer les différentes générations au sein du ministère des Affaires étrangères. Les jeunes diplomates sont souvent désireux d'explorer les outils numériques, tandis que leurs aînés privilégient les formes protocolaires traditionnelles. Par exemple, lors des fêtes nationales, les diplomates traditionnels préfèrent les réceptions officielles, alors que les plus jeunes publieront simplement un message sur les réseaux sociaux⁽⁴³⁾. Pourtant, la diplomatie numérique exige des personnels diplomatiques qu'ils maîtrisent les outils de communication en ligne et assurent une veille constante des évolutions technologiques.
- D- D'autres défis incluent : la concurrence entre les espaces numériques et physiques, la gestion de la présence dans les deux sphères, l'exposition aux fake news, les menaces

posées par les acteurs non étatiques hostiles, l'anonymat, les cyberattaques, les perceptions régionales négatives, la fracture numérique, la difficulté à identifier et cibler le public approprié, le défi de suivre l'évolution rapide du paysage médiatique mondial, ainsi que la protection des secrets d'État contre le piratage.

2- Les opportunités offertes par l'utilisation de la diplomatie numérique :

- A- Les opportunités pour les États d'adopter la diplomatie numérique nombreuses résident dans les bénéfices que les gouvernements peuvent en tirer, tels que le fait de démontrer leur esprit d'initiative sur la scène internationale, de renforcer leur engagement émotionnel et leur présence. Cela suppose une planification réfléchie de leur visibilité, en se concentrant sur les plateformes les plus pertinentes. À titre d'exemple, le ministère indien des Affaires étrangères, très actif sur les réseaux sociaux,⁽⁴⁴⁾ répond fréquemment aux messages, qu'il s'agisse de demandes d'assistance ou de suggestions sur la diplomatie indienne. En d'autres termes, l'État doit planifier sa présence numérique de manière stratégique. En ce sens, la diplomatie numérique contribue à combler les distances physiques entre les pays, le développement des plateformes étant généralement plus rapide et plus facile que d'autres types d'infrastructures.
- B- L'un des aspects positifs de la diplomatie numérique est qu'elle ne nécessite pas des budgets colossaux. Il est même recommandé d'éviter une stratégie ostentatoire ; la réussite de la diplomatie numérique repose plutôt sur la participation et la réactivité. Il est également essentiel de s'éloigner des modèles rigides et de favoriser l'attractivité visuelle. Wikipédia peut ici servir d'exemple d'un projet public à faible coût mais à fort impact, que les États peuvent imiter pour promouvoir leur point de vue. Des budgets élevés peuvent parfois produire peu d'effet, tandis que des budgets modestes peuvent engendrer des résultats significatifs. Rares sont les cas où l'argent résout les problèmes inhérents à la diplomatie numérique. Cela nécessite une expansion progressive, axée sur les plateformes les



plus populaires. Selon les données de 2016, Twitter est la plateforme la plus utilisée par les ministères des Affaires étrangères, suivi de Facebook⁽⁴⁵⁾ bien que les préférences varient d'une région à l'autre.

C- Grâce à ses outils, la diplomatie numérique permet d'influencer « l'imaginaire social » des peuples, qui comprend les systèmes de valeurs guidant la cohésion des sociétés et les structures orientant nos actions et croyances collectives et individuelles⁽⁴⁶⁾. Les États peuvent, à travers un contenu attrayant, agir sur les systèmes de valeurs et instaurer progressivement des transformations servant leurs intérêts nationaux. Pour maximiser les opportunités offertes par la diplomatie numérique, il est essentiel de réunir les éléments d'une diplomatie numérique réussie, que l'on peut synthétiser comme suit :

3- Principaux éléments d'une diplomatie numérique efficace :

A- Intégration et coordination des éléments :

La diplomatie numérique repose sur plusieurs composantes que les gouvernements doivent prendre en compte pour réussir leur stratégie : niveaux d'organisation et de gestion, sécurité, planification temporelle, contenu et contexte⁽⁴⁷⁾. Il est important d'étudier soigneusement chaque décision, de progresser par étapes pour éviter les actions artificielles, d'apprendre des expériences des autres, de faire preuve de prudence, de distinguer les communications officielles et informelles, et de former les équipes diplomatiques et administratives à la communication, à la rédaction et à l'art de répondre de manière réfléchie. La création d'une cellule d'experts au sein de la diplomatie publique des ministères des Affaires étrangères serait une réelle valeur ajoutée pour renforcer l'engagement.

B. Équilibre entre canaux gouvernementaux et populaires :

Pour mettre en place une diplomatie numérique efficace, les États doivent articuler deux axes : l'axe gouvernemental et l'axe populaire. Ainsi, à l'échelle gouvernementale, les négociations ne portent plus seulement sur des questions politiques ou économiques, mais abordent également des thèmes nouveaux comme la gouvernance numérique, la cybersécurité, la vie privée, la gestion des données,

le commerce électronique, les cybercrimes et la gouvernance de l'intelligence artificielle. Cela inclut aussi l'usage des outils numériques dans les conférences en ligne, l'analyse des big data, l'intelligence artificielle, etc⁽⁴⁸⁾.

C. Maîtrise des données :

La souveraineté des États passe aussi par le contrôle des plateformes de communication. Par exemple, la Chine interdit Facebook, empêchant ainsi son propriétaire d'accéder à un marché d'un milliard d'utilisateurs potentiels. En contrepartie, la Chine a développé ses propres plateformes : WeChat (équivalent chinois de Facebook), Sina Weibo (équivalent de X, ex-Twitter) et Youku (équivalent de YouTube)⁽⁴⁹⁾.

D. Qualité du contenu :

Les États peuvent diffuser un contenu officiel performant en étudiant et analysant les cas de réussite. Par exemple, selon des rapports internationaux publiés en août 2024, le site du gouvernement turc est arrivé en tête des sites gouvernementaux les plus visités dans le monde avec 146 millions de visites, suivi par ceux du Brésil, de la Russie et du Royaume-Uni. Toutefois, la durée moyenne d'une visite sur un site gouvernemental ne dépasse pas 4 minutes, alors que sur YouTube, elle excède les 20 minutes⁽⁵⁰⁾.

Au niveau populaire, il convient de sélectionner les contenus les plus attractifs et accessibles. Parmi les formats les plus suivis sur les réseaux sociaux, on trouve :

- 1- les vidéos,
- 2- les infographies,
- 3- les mèmes (contenus humoristiques basés sur du texte),
- 4- les listes⁽⁵¹⁾.

E- Simplicité du contenu :

La diplomatie numérique ne nécessite pas un contenu complexe ou sophistiqué. À titre d'exemple, durant les événements du printemps arabe en 2011, le Département d'État américain a dépensé plus de 600 000 dollars en publicités sur les réseaux sociaux pour attirer davantage de visiteurs étrangers sur ses pages Facebook, mais avec un impact très limité. Cela confirme que la grandeur ou le luxe dans la diplomatie numérique n'est en rien une garantie d'efficacité⁽⁵²⁾.

Résumé:

La diplomatie numérique a profondément transformé les concepts et pratiques diplomatiques, qu'il s'agisse de diplomatie traditionnelle, de diplomatie non conventionnelle ou encore de diplomatie publique. Ces transformations se sont accélérées lorsque les gouvernements ont commencé à exploiter la puissance des réseaux sociaux et du contenu numérique pour maximiser leurs intérêts et atteindre des objectifs tant internes qu'externes, notamment en influençant l'opinion publique, en construisant des contre-récits et en forgeant une image favorable à l'échelle internationale.

Les exemples internationaux de diplomatie numérique montrent que les États peuvent diffuser des récits (percutants) capables de dépasser les frontières géographiques et les barrières culturelles⁽⁵³⁾. Une diplomatie numérique réussie exige ainsi une approche intégrée et globale, mobilisant tous les niveaux de l'État : au niveau de la pratique, de la mise en œuvre, et de l'anticipation. Il s'agit d'un domaine où la numérisation de la diplomatie et la logique numérique s'entrelacent dans ce qu'on appelle la « diplomatie hybride » en rupture avec la diplomatie traditionnelle fondée sur le secret ou les négociations à huis clos, sans toutefois les abolir totalement.

L'exemple américain en matière d'utilisation de la diplomatie numérique offre plusieurs leçons : un usage d'abord axé sur la communication, puis sur la prise de décision, avant de se transformer en un outil de confrontation idéologique (comme en témoignent les tweets des partisans des deux grands partis), pour finir par voir les outils de la diplomatie numérique surpasser le contrôle étatique. Les plateformes sociales sont devenues un champ de bataille entre les gouvernements et les fournisseurs de services numériques, comme en témoigne la suspension du compte de l'ancien président Donald Trump par Twitter.

Cependant, ces tensions ne doivent en aucun cas minimiser l'importance des outils fournis par la diplomatie numérique, ni des canaux de communication directe qu'elle ouvre, tant au niveau national qu'international canaux qui, souvent, ont un pouvoir d'influence rapide, voire immédiat, au service des intérêts nationaux. Le cas américain démontre que l'élément fondamental pour optimiser ces intérêts n'est pas l'outil en soi, mais la manière globale dont il est employé une approche fondée sur l'intégration, l'équilibre et la qualité.

Références :

- (1) Matustik, M. Beck. "Jürgen Habermas." Encyclopedia Britannica, October 1, 2024.
<https://www.britannica.com/biography/Jurgen-Habermas>. (23/10/2024)
- (2) Karel Dörner, David Edelman, What 'digital' really means, 1/7/2015.
<https://www.mckinsey.com/industries/technology-media-and-telecommunications/our-insights/what-digital-really-means> (12 August 2024).
- (3) Viona Rashica, The Benefits and Risks of Digital Diplomacy. SEEU Review, 2018. 13. 75-89. 10.2478/seeur-2018-0008.
https://www.researchgate.net/publication/330572468_The_Benefits_and_Risks_of_Digital_Diplomacy (13 July 2024)
- (4) Ministry of External Affairs, Spain, Public and digital diplomacy, n.d.
<https://www.exteriores.gob.es/en/PoliticaExterior/Paginas/DiplomaciaPublicaDigital.aspx> (14 August 2024).
- (5) Martin Petlach, Digitalization of Public Diplomacy: An Instance of Nation Branding and Its Use in Southeast Asia, in, Digitalization of Public Diplomacy: An Instance of Nation Branding and Its Use in Southeast Asia, Global Perspectives on the Emerging Trends in Public Diplomacy, IGI Global, 2023.
<https://www.igi-global.com/dictionary/digitalization-of-public-diplomacy/72692#:~:text=This%20refers%20to%20the%20use,to%20achieve%20foreign%20policy%20objectives> (22 August 2024).
- (6) Leading countries based on Snapchat audience size as of April 2024, Statista.
<https://www.statista.com/statistics/315405/snapchat-user-region-distribution/> (32/10/2024).



- (7) Ilan Manor, Oxford Digital Diplomacy Research Group, The Digitalization of Diplomacy: Toward Clarification of a Fractured Terminology, WORKING PAPER SERIES Oxford Department of International Development University of Oxford, Digital Diplomacy Working Paper No 2, Jan 2018.
- (8) Kinza Yasar, digital definition, Tech Target, n.d. [https://www.techtarget.com/whatis/definition/digital#:~:text=Digital%20describes%20electronic%20technology%20that,string%20of%20s%20and%201s.\(20 August 2024\)](https://www.techtarget.com/whatis/definition/digital#:~:text=Digital%20describes%20electronic%20technology%20that,string%20of%20s%20and%201s.(20%20August%202024))
- (9) Op.Cit. Martin Petlach.
- (10) IE University, Digital diplomacy: Where tech meets international relation, n.d. <https://www.ie.edu/uncover-ie/digital-diplomacy-where-tech-meets-international-relations/> (12 September 2024).
- (11) Diplo.edu editors, "DIGITAL DIPLOMACY in 2024: Geopolitics, Topics, and Tools". <https://www.diplomacy.edu/topics/digital-diplomacy/>(1 August 2024).
- (12) Ahmed Zohny, Donald Trump's Digital Diplomacy and Its Impact on US Foreign Policy Toward the Middle East,(Lexington Books, 2023) ISBN: 978-1-7936-0199-5, 338 pages. <https://politicstoday.org/donald-trump-digital-diplomacy-us-foreign-policy-middle-east/>(22 August 2024).
- (13) Sandra Nantongo, A COMPARATIVE ANALYSIS OF DIGITAL DIPLOMACY BY THE OBAMA ADMINISTRATION TO THE TRUMP ADMINISTRATION AND ITS INFLUENCE ON EFFECTIVE U.S. FOREIGN POLICY, School of Humanities and Social Sciences (SHSS), 2019, p. 20. <https://erepo.usiu.ac.ke/bitstream/handle/11732/4983/SANDRA%20KISAKYE%20NANTONGO%20MAIR%202019.pdf?sequence=1&isAllowed=y>(31 July 2024)
- (14) Op.Cit.IE University.
- (15) Rob Sobers, 82 Must-Know Data Breach Statistics [updated 2024], Varonis, 2024. <https://www.varonis.com/blog/data-breach-statistics>(22 August 2024).
- (16) Josh Howarth, Top 35 Social Media Platforms (September 2024), Exploding Topics, 3 September 2024. <https://explodingtopics.com/blog/top-social-media-platforms>(12 September 2024).
- (17) Abigail Bosze, The Most Popular Social Media Platforms in the United States (2024), Doodfinder, 2024. [https://www.doodfinder.com/en/statistics/most-popular-social-media-platforms-united-states#:~:text=In%20the%20landscape%20of%20U.S.,share%20of%20social%20network%20usage\(18 September 2024\).](https://www.doodfinder.com/en/statistics/most-popular-social-media-platforms-united-states#:~:text=In%20the%20landscape%20of%20U.S.,share%20of%20social%20network%20usage(18%20September%202024))
- (18) Simon Kemp, Digital 2024: The United States of America, Data Reportal, 22/2/2024. <https://datareportal.com/reports/digital-2024-united-states-of-america>(12 August 2024).
- (19) Statista, X (formerly Twitter) - statistics & facts, Statista, 2024. <https://www.statista.com/topics/737/twitter/#topicOverview>(1 September 2024).
- (20) Sudeep Rawat, Twitter was founded on this day in 2006, here's all you need to know, Business Standard. https://www.business-standard.com/world-news/twitter-was-founded-on-this-day-in-2006-here-s-all-you-need-to-know-124071500394_1.html(1 September 2024).
- (21) Op.Cit.Ilan Manor.
- (22) Lina Khatib, William Dutton, Michael Thelwall, Public Diplomacy 2.0: A Case Study of the US Digital Outreac, MIDDLE EAST JOURNAL M Volume 66, No. 3, summer 2012. https://fsi-live.s3.us-west-1.amazonaws.com/s3fs-public/MEJ_article.pdf (12 August 2024).
- (23) Op.Cit. Sandra Nantongo.
- (24) Britney Harris, Diplomacy 2.0: TheFutureofSocialMediainNationBranding, The Journal of Public Diplomacy, Vol. 4 [2013], Iss. 1, Art. 3, p. 17. [https://surface.syr.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1032&context=exchange#:~:text=Social%20media%20are%20useful%20in,to%20facilitate%20U.S.%20interests%20abroad\(12 September 2024\).](https://surface.syr.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1032&context=exchange#:~:text=Social%20media%20are%20useful%20in,to%20facilitate%20U.S.%20interests%20abroad(12%20September%202024))
- (25) Ahmed Zohny, Donald Trump's Digital Diplomacy and Its Impact on US Foreign Policy Toward the Middle East, (Lexington Books, 2023) ISBN: 978-1-7936-0199-5, 338 pages. <https://politicstoday.org/donald-trump-digital-diplomacy-us-foreign-policy-middle-east/>(22 August 2024)
- (26) Ahmed Zohny, Donald Trump's Digital Diplomacy and Its Impact on US Foreign Policy Toward the Middle East, (Lexington Books, 2023) ISBN: 978-1-7936-0199-5, 338 pages. <https://rowman.com/ISBN/9781793602008/Donald-Trump%E2%80%99s-Digital-Diplomacy-and-Its-Impact-on-US-Foreign-Policy-towards-the-Middle-East> (22 August 2024)
- (27) ElifnurTerzioğlu, Fatih Degirmenci, A Digital Diplomacy Irony: Donald Trump, OPUS Toplum Araştırmaları Dergisi, vol.19, no.47, pp.490-505, 2022. <https://avesis.atauni.edu.tr/yayin/0d8946f4-eee4-41c8-ab07-93438f7b6151/a-digital-diplomacy-irony-donald-trump> (12 September 2024)
- (28) Ibid, p. 409.
- (29) Portland.com editors,"Trump's 'digital diplomacy'", Portland. <https://portland-communications.com/us-presidential-election/13011/>(24 August 2024)

Références :

- (30) Ahmed Zohny, Donald Trump's Digital Diplomacy and Its Impact on US Foreign Policy Toward the Middle East, (Lexington Books, 2023) ISBN: 978-1-7936-0199-5, 338 pages
<https://politicstoday.org/donald-trump-digital-diplomacy-us-foreign-policy-middle-east/> (22/8/2024)
- (31) Julian Dierkes, Has digital diplomacy been Trumped?, Open Canada, 16/3/2017.
<https://opencanada.org/has-digital-diplomacy-been-trumped/> (25 August 2024).
- (32) Brian Fung, Twitter bans President Trump permanently, CNN, 9/1/2021.<https://edition.cnn.com/2021/01/08/tech/trump-twitter-ban/index.html> (25 August 2024).
- (33) Bobby Allyn, Tamara Keith, Twitter Permanently Suspends Trump, Citing 'Risk Of Further Incitement Of Violence', NPR, 8/1/2021.
<https://www.npr.org/2021/01/08/954760928/twitter-bans-president-trump-citing-risk-of-further-incitement-of-violence> (28 August 2024)
- (34) Brittany De Lea, Michelle Obama calls on tech giants to permanently ban Trump, Fox News, 7/1/2021.
<https://www.foxnews.com/politics/michelle-obama-tech-giants-permanently-ban-trump> (25 August 2024).
- (35) BBC.com editors, "Twitter 'permanently suspends' Trump's account, BBC, 9/1/2021.
<https://www.bbc.com/news/world-us-canada-55597840> (25 August 2024).
- (36) PeterKafka, Trump is suddenly back on Twitter, Business Insider, 24/8/2024,
<https://www.businessinsider.com/trump-twitter-account-tweets-ad-campaign-musk-2024-8> (1 September 2024).
- (37) Jill Colvin, Trump returns to site formerly known as Twitter, posts his mug shot shortly after Georgia surrender, AP, 25/8/2023,
<https://apnews.com/article/trump-twitter-tweets-return-49594b9f72c68a309758e19bc9cdce0f> (12 September 2024).
- (38) Op.Cit. Britney Harris.
- (39) Jovan Kurbalija, The US is pursuing holistic digital diplomacy, Diplo, 19/3/2024,<https://www.diplomacy.edu/blog/holistic-digital-diplomacy/> (12 September 2024).
- (40) Nathaniel Fick, Bureau of Cyberspace and Digital Policy, US Department of State, 2024.
<https://www.state.gov/bureaus-offices/deputy-secretary-of-state/bureau-of-cyberspace-and-digital-policy/> (13 September 2024).
- (41) Op.Cit. Simon Kemp.
- (42) Op.Cit. Brian Fung.
- (43) Osman Antwi-Boaetng, Khadija Mazrouei, The Challenges of Digital Diplomacy in the Era of Globalization: The Case of the United Arab Emirates, International Journal of Communication 15(2021), 4577–4595 1932–8036/20210005.
<http://ijoc.org>. (12 September 2024).
- (44) Ministry of External Affairs, Facebook official page, India. <https://www.facebook.com/MEAINDIA/> (12 September 2024).
- (45) Jovan Kurbalija, 25 Points for Digital Diplomacy, Diplo, 19/3/2024,
<https://www.diplomacy.edu/blog/25-points-digital-diplomacy/> (5 September 2024).
- (46) Sam Earle, What is the social imaginary?, Social Imaginaries Project, <https://socialimaginaries.org/the-imaginary-system-of-society/> (11 September 2024).
- (47) Ibid.
- (48) Diplo.edu editors, "Digital diplomacy", n.d.
<https://www.diplomacy.edu/topics/digital-diplomacy/> (11 September 2024).
- (49) Nael Schaffar, What are the top Chinese social media networks? What are the top Chinese social media networks?, 31/8/2024.
<https://nealschaffer.com/top-5-chinese-social-media/#:~:text=WeChat%20is%20the%20closest%20thing,your%20Chinese%20social%20media%0marketing> (8 September 2024).
- (50) Similar web, Top Websites Ranking, Most Visited Government Websites, August 2024.
<https://www.similarweb.com/top-websites/law-and-government/government/> (12 September 2024).
- (51) Pauline Volovik, Top 10 Content Types to Attract More Traffic , LinkedIn, 13/10/2023.
<https://www.linkedin.com/pulse/top-10-content-types-attract-more-traffic-part-1-pauline-volovik> (12 September 2024).
- (52) Op.Cit. Sandra Nantongo.
- (53) Global Diplomatic Forum, The Power and Potential of Digital Diplomacy, 13/6/2023.
<https://www.linkedin.com/pulse/power-potential-digital-diplomacy-global-diplomatic-forum> (12 September 2024).



Les expériences américaines dans l'utilisation de la diplomatie numérique pour la réalisation des intérêts nationaux

■ **Dr. Nilly Kamal Elamir**

Faculté d'Économie

et de Sciences Politiques, Université Al-Mostakbals

Résumé:

La diplomatie demeure l'outil central des États pour la réalisation de leurs intérêts nationaux. Dans un monde marqué par une interdépendance croissante, le recours à la force pour atteindre ces intérêts devient un choix de moins en moins souhaitable. Avec l'importance accrue de la diplomatie pour répondre aux besoins des États, une « diplomatie non traditionnelle » a émergé, dont l'exemple le plus marquant est la diplomatie numérique.

Cette dernière représente une fusion entre les technologies, les applications de communication et les relations internationales. Elle a ainsi engendré un état d'interdépendance « numérique », pouvant parfois être lié à la souveraineté des États et à leur capacité à contrôler les données. La diplomatie numérique a également donné naissance à un nouveau champ de recherche, à savoir l'analyse du discours numérique, ainsi qu'à des concepts récents comme la « diplomatie Twitter ».

Les activités de diplomatie numérique visent à élargir la participation du public étranger en multipliant les « opportunités virtuelles » offertes par le cyberspace.

Par ailleurs, les États-Unis constituent un cas emblématique d'usage de la diplomatie numérique comme outil stratégique pour la réalisation d'intérêts nationaux, tant sur le plan intérieur qu'international, illustrant également une diversité dans les objectifs et les orientations de cet usage. Cela a été particulièrement manifeste à travers les administrations du président Barack Obama (2009-2017) et du président Donald Trump (2017-2021), qui ont tous deux perçu la diplomatie numérique comme un moyen fondamental pour atteindre des objectifs distincts, en s'appuyant sur les plateformes de réseaux sociaux pour s'adresser au public et maximiser les intérêts nationaux.

Mots-clés: diplomatie, numérique, États-Unis, intérêts nationaux.

الخبرات الأمريكية في استخدام الدبلوماسية الرقمية لتحقيق المصالح القومية

■ د. نيللي كمال الأمير

مدرس العلوم السياسية، كلية الاقتصاد والعلوم السياسية، جامعة المستقبل، مصر

المستخلص:

تظل الدبلوماسية الأداة المركزية للدول لتحقيق مصالحها القومية. وفي عالم يتزايد فيه الاعتماد المتبادل أصبح استخدام القوة لتحقيق المصالح خياراً غير مرغوب فيه. ومع الاعتماد الكبير على الدبلوماسية لتلبية احتياجات الدول، ظهرت «الدبلوماسية غير التقليدية»، التي تعد الدبلوماسية الرقمية أحد أبرز أمثلتها. تعبر الدبلوماسية الرقمية عن حالة من الدمج بين التقنيات وتطبيقات الاتصالات والعلاقات الدولية. وقد أدت بدورها إلى حالة من الاعتماد المتبادل «الرقمي»، الذي قد يرتبط في بعض الأحيان بسيادة الدول وقدرتها على التحكم في البيانات. خلقت الدبلوماسية الرقمية كذلك بيئة بحثية جديدة ونوعاً جديداً من التحليل، ألا وهو تحليل الخطاب الرقمي. كما اقترنت بظهور مفاهيم جديدة، مثل «دبلوماسية تويتر». وتهدف أنشطة الدبلوماسية الرقمية إلى توسيع المشاركة مع الجماهير الأجنبية من خلال زيادة عدد «الفرص الافتراضية» التي يوفرها الفضاء الإلكتروني.

من ناحية أخرى، تشكل الولايات المتحدة حالة للاعتماد على الدبلوماسية الرقمية كأداة محورية في تحقيق المصالح القومية، داخلياً وخارجياً، وحالة من التنوع أيضاً في أهداف واتجاهات استخدام الدبلوماسية الرقمية. وهو ما كان واضحاً من خلال إدارات الرئيس السابق باراك أوباما (٢٠٠٩-٢٠١٧م) والرئيس دونالد ترامب خلال فترته الرئاسية (٢٠١٧-٢٠٢١م)، حيث رأوا في الدبلوماسية الرقمية وسيلة أساسية لتحقيق أهداف مختلفة بالاعتماد على منصات التواصل الاجتماعي كأساس لمخاطبة الجماهير وتعزيز المصالح الوطنية.

الكلمات المفتاحية: الدبلوماسية، الرقمية، الولايات المتحدة، المصالح القومية.